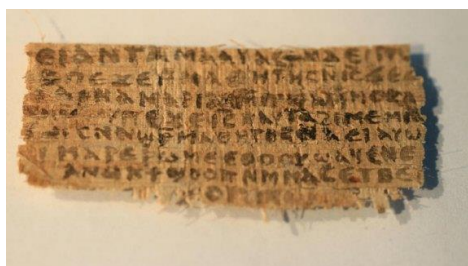




Qui était Marie-Madeleine, la « compagne » de Jésus ? vraie apôtre, fausse prostituée

Marie Madeleine est une Sainte très importante du Christianisme et pourtant, elle est méconnue, dans le sens premier du terme, c'est-à-dire qu'elle n'est pas appréciée selon ses mérites. Essayons donc de découvrir qui elle était vraiment.



*Papyrus en copte ancien.
non [à] moi. Ma mère m'a donné la vi[e]
les disciples ont dit à Jésus
renonce. Marie n'en est pas digne
Jésus leur a dit : Ma femme...
elle pourra être disciple pour moi
que l'homme pervers se gonfle
je suis avec elle en relation avec
une image*

Le Caravage (1571-1610), Madeleine repentante (vers 1593-1594), Galerie Doria-Pamphilj, Rome, Italie.



L'évangile de la femme de Jésus:

En septembre 2012, un fragment de papyrus met en émoi la blogosphère. Le professeur Karen L. King de Harvard annonce avoir décrypté dans sept lignes écrites en copte, sur un palimpseste confié par un collectionneur, les mots suivants : « *Jésus leur dit : "Ma femme".* »

Redoutant une supercherie, la scientifique fait dater le bout de papier par un papyrologue, qui situe le document entre 350 et 400 de notre ère. Ce ne sont que deux mots mais ils sont lourds de sens : « *Ma femme* ».

Il faut dire que l'homme qui les prononce est un certain Jésus.

Sans en avoir l'air, ce morceau de texte flanque un sacré désordre dans l'Église : car comment justifier le célibat des prêtres, en application depuis la fin du XI^e siècle, si le Fils de Dieu lui-même a convolé en justes noces ?

De même, Jésus dit à propos de Marie Madeleine : « *Elle est capable d'être l'une de mes disciples* ». Une femme digne de figurer parmi les douze apôtres, voilà qui pourrait encourager certaines à réclamer l'ordination !

Et s'il a été marié, pourquoi n'aurait-il pas de descendance, créant ainsi une dynastie ?

Pas étonnant que l'Église l'ait immédiatement proclamé faux et se refuse toujours à considérer le document comme authentique.

Pourtant ce n'est pas le premier Évangile apocryphe (c'est-à-dire non reconnu officiellement par l'Eglise) à l'affirmer : l'Evangile selon Philippe, retrouvé en 1945.*

** L'évangile selon Philippe est un évangile gnostique écrit probablement à la fin du IV^e siècle. Il a été trouvé dans la bibliothèque de Nag Hammadi en 1945. Découvert en Egypte, dans une jarre, cet Evangile décrit Marie de Magdala comme la compagne du sauveur. L'histoire de Marie la Magdaléenne (Marie-Madeleine) y est racontée d'un point de vue gnostique (centré autour de la notion de connaissance).*

Mais comment l'église pourrait-elle accepter de perdre un pan entier de ses fondements pour une femme ? En effet cela pose la question du rôle de la femme dans l'église, le fait qu'elle puisse avoir été un disciple essentiel, à la base même du christianisme, remet en cause l'ordination des prêtres réservée aux hommes, l'accessibilité à la hiérarchie catholique.

Quand à son union avec Jésus, elle remet en cause le célibat demandé aux prêtres, censé leur permettre de se consacrer entièrement à Dieu, sur les traces de Jésus. Pourquoi devraient-ils rester célibataires, si Jésus lui-même ne l'était pas ?

Il faut savoir, qu'à l'origine, le célibat des prêtres était en vérité exigé pour des raisons pécuniaires : cela permettait d'éviter que les prêtres ne se constituent un patrimoine à transmettre à leurs héritiers, mais fassent don de tous leurs biens à l'église.

Et qu'en serait-il d'une possible descendance de Jésus ? Si les royaumes ont longtemps fonctionné sur un modèle dynastique, l'église ne fonctionne pas ainsi, élisant ses représentants. Des héritiers auraient pu revendiquer leur ascendance et venir entacher le parcours et le discours de Jésus.

Marie-Madeleine a-t-elle donc été sacrifiée sur l'hôtel de la foi ? Possible.

Il faut savoir que le nouveau testament tel que nous le connaissons, n'est qu'une fraction des textes du Ier siècle.

En effet, seuls 4 évangiles ont été retenus pour devenir canoniques, afin d'officialiser un dogme unique (vers 300 de notre ère) et unifier les chrétiens ; interdisant par la-même la lecture des autres textes (évangiles apocryphes), l'église les faisant disparaître.

Ces évangiles écartés parlent de la vie de Jésus et de Marie-Madeleine ; alors que ceux dits « canoniques » relatent davantage la parole de Jésus.

Ont-ils été écartés afin de ne pas « polluer » la parole de Jésus ?

De par ces évangiles apocryphes, on sait que la « Marie-Madeleine » des catholiques n'était pas la prostituée que l'on veut nous faire croire (*version du pape Grégoire Ier, dit le Grand au VIe siècle, qui n'appréciait guère qu'une femme ait pu tourner autour du Sauveur*), mais issue d'une famille aisée.

Est-elle Marie-Madelaine de Magdala ?

Femme éminente dans une société patriarcale, présentée comme un disciple essentiel par Jésus, ayant un statut à part, elle dérangeait déjà les apôtres, notamment Pierre (l'Évangile selon Marie de Magdala dépeint même une dispute entre Marie et l'apôtre Pierre, qui se conclut sur l'affirmation que le Christ « *aimait Marie plus qu'eux tous* », c'est-à-dire les apôtres), ce qui expliquerait sa disparition des évangiles canoniques après la résurrection, comme si on avait voulu masquer son importance.

Mais de qui parle-t-on exactement ?

Dans le Nouveau Testament, Marie de Magdala, (Marie-Madeleine en français), est une disciple de Jésus de Nazareth. Actuellement, elle est identifiée par l'Eglise catholique romaine à Marie de Béthanie, tandis que l'Église orthodoxe et les Eglises protestantes distinguent Marie de Béthanie et Marie de Magdala.

Le nom « Marie » vient de l'hébreu miryam, maryam dont une des significations est « princesse » et a été rapproché entre autres de l'égyptien ancien mrit, merit, « aimée ».

En français, Marie se trouve être l'anagramme du verbe « aimer ».

En fait, le Nouveau Testament parle de trois personnages qu'on assimile souvent aujourd'hui à Marie-Madeleine :

1. Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare le « ressuscité »,
2. une « pécheresse » dont seul Luc parle.
3. Marie de Magdala, une femme aisée originaire de Magdala.



1 - Marie de Béthanie ?

Marie de Béthanie a un rôle particulier et essentiel, car c'est elle qui donne l'« onction » à Jésus.

Or, le Christ (Christos, en grec) est l'« Oint », tout comme Messiah, en hébreu, signifie également « Oint ».



« Tandis que Jésus se trouvait à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, s'avança vers lui une femme, avec un flacon de parfum d'un prix élevé, et elle le versa sur sa tête alors qu'il était à table. » (Matthieu 26, 6).

« Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa soeur. C'est cette Marie qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux et c'est son frère Lazare qui était malade. » (Jean 11, 1-2)

« On lui fit donc là un diner, et Marthe servait, et Lazare était l'un de ceux qui étaient à table avec lui. Marie donc, prenant une livre de parfum de vrai nard d'un grand prix, oignit les pieds de Jésus et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie d'une odeur de parfum. » (Jean 12, 2-3)

2 - La pécheresse ?

Luc donne un complément d'information : la femme de l'onction à Béthanie est la « pécheresse », mais il ne la nomme pas :

« Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum.

Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et les oignait de parfum. » (Luc 7, 37-38)



3 - Marie de Magdala ?

Selon l'Évangile de Luc, Marie de Magdala logea et assista matériellement Jésus et ses disciples durant sa prédication en Galilée. Il est même précisé qu'elle avait été antérieurement soignée par Jésus :

« Les douze l'accompagnaient ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries de maladies et délivrées d'esprits mauvais : Marie, appelée Magdaléenne, de laquelle avaient été chassé sept démons [...] et beaucoup d'autres, qui les assistaient de leurs biens. » (Luc 8, 2)

Marie-Madeleine au pied de la Croix

Pas de doutes : pour Luc, Marie de Magdala est celle dont Jésus a chassé 7 démons et depuis elle le suivait partout et l'assistait de ses biens, c'est-à-dire qu'elle finançait les déplacements de Jésus et de ses disciples. Marie de Magdala est d'autant plus essentielle comme personnage qu'elle assiste à la mort du Christ sur la croix et qu'elle est le premier témoin de la résurrection.

« Il y avait là beaucoup de femmes qui de loin regardaient, celles-là même qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir ; parmi lesquelles étaient Marie de Magdala, et Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. » (Matthieu 27, 55-56)

« Près de la croix de Jésus se tenait sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. » (Jean 19, 25)

« Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin, parmi lesquelles Marie de Magdala, et Marie mère de Jacques le Mineur et de Joset, et Marie Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée... » (Marc 15, 40)

« Après le sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent regarder le sépulcre. » (Matthieu 28, 1)

« Marie de Magdala et Marie mère de Joset, regardaient où il était mis. » (Marc 15, 47)

« Et le sabbat passé, Marie de Magdala, et Marie mère de Jacques, et Marie Salomé achetèrent des aromates pour venir l'embaumer. » (Marc 16, 1)

« Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala, dont il avait chassé sept démons. » (Marc 16, 9)

Pour Matthieu, Marc et Jean, c'est Marie de Magdala, le témoin de la mort de Jésus : cela ne fait aucun doute.

Sa présence est d'autant plus importante que, à part Jean, tous les Apôtres ont fui et se cachent, par peur des romains. Son rôle de témoin est donc primordial. Ensuite, pour Marc, il est évident que c'est à Marie de Magdala que le Christ ressuscité apparaît en premier, et il précise que c'est d'elle que Jésus avait chassé 7 démons.

Luc et Marc sont d'accord sur ce point.

Marie de Magdala, témoin de la mort et de la résurrection de Jésus.

Selon Luc :

« Et le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles vinrent à la tombe en apportant les aromates qu'elles avaient préparées. ... Et en s'en retournant du tombeau, elles annoncèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala, et Jeanne, et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux Apôtres, mais ces propos leur semblèrent du radotage, et ils refusèrent de les croire. Pierre partit et courut au tombeau. Et, se penchant, il ne voit que des bandelettes. Et il s'en alla chez lui, s'étonnant de ce qui était arrivé » (Luc 24, 1-2 et 9-12)



Le Christ ressuscité apparaît donc en premier à Marie de Magdala. Pierre, qui est dit le premier des Apôtres, n'est pas présent et quand plus tard il arrive en courant, il ne trouve que des bandelettes ! Serait-ce parce qu'il a renié le Christ par trois fois ?

Voyons la version de la résurrection selon Jean :

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient au tombeau le matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. » (Jean 20, 1)

Elle court avertir Pierre et Jean. Ils arrivent en courant, Jean confirme la version de Luc. Ils ne trouvent à l'intérieur que des bandelettes et retournent chez eux.

Jean nous décrit ensuite de façon détaillée le véritable événement :

« Marie se tenait près du tombeau, dehors, tout en pleurs. » (Jean 20, 11)

Noli me tangere ("Ne me touche pas") du Corrège est conservé au Prado. Il représente, on s'en aperçoit aisément, l'apparition du Christ à une femme, que l'on peut vraisemblablement identifier à Marie de Magdala

La fusion entre les 3 « Marie »

Au VI^{ème} siècle après la mort de Jésus, le Pape Grégoire le Grand décide que pour les chrétiens, Marie Madeleine serait la personnalisation des 3 Marie : Marie de Magdala, Marie de Béthanie, et Marie la pécheresse, en une seule femme incarnant la pécheresse et la repentie.

Marie Madeleine est mentionnée 19 fois dans les Evangiles, alors que Marie (mère de Jésus) ne l'est que 3 fois.

Pour les orthodoxes, il en est tout autrement. Il s'agit de 3 personnes distinctes.

Marie, l'« Apostola Apostolorum » ?

La fusion des trois personnages en un : Marie de Magdala, dite Marie-Madeleine en français, est-elle uniquement due aux récits des Evangélistes ?

Non : nous savons que l'identité de Marie la Magdaléenne, comme étant Marie de Béthanie et « la pécheresse » (la numéro 1 et la numéro 3 ci-dessus), date d'un sermon que le Pape Grégoire 1^{er} (Grégoire le Grand) prononça en l'an 591, où il parla en ces termes :

« Elle, laquelle Luc appelle la femme pécheresse, laquelle Joseph appelle Marie de Béthanie, nous croyons que c'est Marie, de qui sept démons furent chassés selon Marc » (soit la numéro 2)

L'Eglise catholique romaine, a donc fusionné les trois personnages au VI^e siècle : pour des raisons historiques ou des raisons plus politiques ?

Cette fusion solutionne bien sûr une contradiction qui n'est peut-être qu'apparente : la Marie qui habitait Béthanie était peut-être originaire de Magdala, tout compte fait.

Mais le vrai problème est qu'une sainte (qui est une pécheresse repentie), ne peut être qu'une sainte de seconde zone.

Exit donc « *l'Apostola Apostolorum* » (apôtre des apôtres) : prendre comme chef de l'Eglise, un Apôtre qui a renié le Christ, soit : après tout, Pierre était un homme avec ses faiblesses.

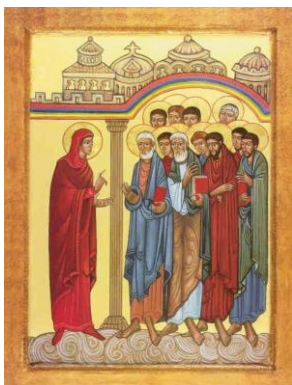
Mais une femme ! Une pécheresse repentie en plus ! Et comme Apôtre des Apôtres !? *Horresco referens ! Quelle abomination !*

Il fallait donc que ce soit Pierre, le chef des Apôtres !

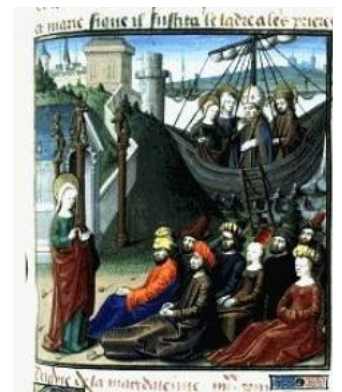
Résumons les sources chrétiennes

Marie de Magdala (Marie-Madeleine) serait née en l'an 3 de notre ère et aurait été la fille de l'archiprêtre Syrus le Yaïrite, prêtre de David. Son père officiait dans la synagogue de Capharnaüm. Eucharie, sa mère, aurait appartenu à la lignée royale d'Israël mais non davidique.

Originaire de la ville de Magdala (de l'hébreu migdal, « tour ») sur la rive occidentale du lac de Tibériade, Marie de Magdala (ou Marie la Magdaléenne devenue Marie-Madeleine) était une femme qui, comme on vient de le voir, a été délivrée de sept démons par Jésus (Luc 8, 2), elle devint une de ses disciples (peut-être la disciple la plus importante du Christ) et l'a suivi jusqu'à sa mort (Marc 15, 40-41). Elle est également la femme la plus présente du Nouveau Testament, surtout si elle est la même personne que Marie de Béthanie et que la pécheresse repentie.



Elle fut témoin de la mort de Jésus et le premier témoin de sa Résurrection (Marc 16,1 et Matthieu 28,9), mais elle ne le reconnaît pas tout de suite et essaie de le toucher, ce qui lui vaudra la phrase « *Noli me tangere* » « *Ne me touche pas* ». Elle est la première à voir le Christ ressuscité, ce qui en fait le premier Apôtre, donc le plus important. Et puis, c'est elle que le Christ charge d'aller annoncer aux Apôtres qu'il est ressuscité, d'où son surnom d' « *Apostola Apostolorum* » (Apôtre des Apôtres), eu égard à l'importance de la mission qui lui est confiée par le Christ en personne.



A gauche, miniature du moyen-âge
A droite, Marie-Madeleine annonce la résurrection aux Apôtres (icône orthodoxe)

Marie de Magdala est considérée comme une Sainte par l'Eglise Catholique Romaine, l'Eglise Orthodoxe et la Communauté Anglicane, qui célèbrent sa fête le 22 juillet.

La tradition catholique l'a également intégrée dans la légende médiévale des Saintes Maries de la Mer en l'identifiant là aussi avec Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe.

La tradition provençale, reprend cette identification (comme indiqué ci-dessus). Son tombeau à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var, France), gardé par les moines Dominicains depuis 1295, est considéré comme le 3^e tombeau de la chrétienté.

Aujourd'hui, le fait que Marie de Magdala se soit déplacée jusqu'en Provence est considéré comme une légende.

Les traditions qui mentionnent ce voyage datent que du Xe siècle environ et identifient Marie de Magdala avec la pécheresse de Luc 7, 36-50 et Marie de Béthanie, mais cette identification est contestée.

Les apocryphes

Un texte apocryphe du codex de Berlin, écrit en copte entre le III^e et V^e siècle, porte son nom : l'Evangile de Marie. Il s'agit d'un texte gnostique comprenant un dialogue entre le Christ et Marie de Magdala, suivi de dialogues entre Marie de Magdala et les Apôtres.

Au Moyen Âge, la « *Légende dorée* » de Jacques de Voragine (moine dominicain chargé par le pape d'écrire une vie des saints « *autorisée* ») évoque l'hypothèse selon laquelle Marie de Magdala aurait été l'épouse de Saint Jean l'Évangéliste.

D'aucuns se sont même demandés si Jean et Marie Madeleine n'auraient pas constitué une seule et même personne : Marie de Magdala serait désignée dans les textes sous l'identité de l'« *apôtre Jean* », lequel est souvent vu comme l'apôtre préféré du Christ et désigné par des expressions telles que « *le disciple que Jésus aimait* ».

Il l'embrassait souvent sur la bouche. Les disciples le voyant ainsi aimer Marie lui dirent « *Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ?* », et Jésus leur répondit : « *Pourquoi ne vous aimerais-je pas autant qu'elle ?* »



C'est ce que pense Léonard de Vinci, qui donne une figure féminine à l'Apôtre traditionnellement identifié comme étant Jean dans « *la Cène* ». Que Marie Madeleine ait été présente, pourquoi pas !, mais qu'elle ne fasse qu'un avec Jean, paraît fort peu crédible (à droite)



A gauche : Jésus et Marie-Madeleine lors de la dernière Cène (Juan de Joannes)

Ce raisonnement, qui semble imparable, ne convainc nullement Jean-Daniel Kaestli (professeur de l'UNIL) qui se fonde sur une lecture qui harmonise indûment les données des quatre Évangiles et ne tient pas compte de la spécificité du récit de Jean ; celui-ci dit expressément que « *le disciple qu'il aimait* » (masculin en grec) se trouvait au pied de la croix et il rapporte à son propos la parole que Jésus adresse à sa mère, « *Femme, voici ton fils* » (Jean 19,26-27). Puis il dit au disciple : « *Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.* » (Jean 19,26)

Le texte grec ne laisse aucun doute quant à l'identité de ce disciple favori, anonyme, présent au moment de la crucifixion : il s'agit d'un homme.

Un certain nombre de textes apocryphes, comme l'Évangile de Marie déjà cité, l'Évangile de Thomas et l'Évangile de Philippe, sont utilisés pour accréditer la thèse du mariage de Marie de Magdala et de Jésus de Nazareth, ainsi que l'importance du rôle des femmes dans l'église des premiers temps.

Il n'existe aucune preuve historique de ce mariage, même si certains suggèrent que, lors des noces de Cana, c'était bien leur mariage qu'on célébrait.



Marie, mère de Jésus, se serait-elle sinon inquiétée auprès de son fils de ce qu'il n'y avait plus de vin pour les invités ? Aurait-elle dit aux serveurs : « *faites ce qu'il (Jésus) vous dira* », si elle et lui étaient des simples invités ? Les serveurs auraient-ils obéi à des invités plutôt qu'aux responsables de la noce ? Le maître de cérémonie aurait-il félicité Jésus pour le choix des vins, s'il n'était pas l'époux ?

Par ailleurs, il est un fait que Jésus était un Rabbi, et en tant que tel aurait dû être marié, car la loi juive interdisait à un homme non marié de parler dans le Temple :

Jésus et Marie-Madeleine (vitrail de l'Eglise de Kilmore (Ecosse))

- Si, au mépris de la loi juive, Jésus n'avait pas été marié, les Évangélistes se seraient sans doute empressés de donner les raisons de ce célibat contraire à la règle.
- Et si Jésus a été marié, il n'y avait pas de raison d'attirer particulièrement l'attention sur ce fait, d'autant que les Évangiles n'ont pas l'habitude de s'étendre sur les épouses des Apôtres.

Mais ce n'est bien sûr pas une preuve.

Notons en passant que Rogier van der Weyden (XVe siècle), dans son triptyque du calvaire, représente Marie Madeleine en veuve. L'idée n'est donc pas neuve.

Son décès :

Dans la tradition orthodoxe:

Selon les traditions orientales, elle s'est retirée à Ephèse avec la Théotokos (Marie, la Mère de Dieu) et elle y est morte. Ses reliques ont été transférées à Constantinople en 886 et y sont conservées.

« La Légende dorée » :

Au XIII^e siècle, Jacques de Voragine compile dans La Légende dorée les récits et légendes concernant 150 saints issus de la littérature religieuse du Moyen Âge.

Concernant Marie-Madeleine de Magdala, il reprend une tradition provençale qui raconte qu'après avoir accosté aux Saintes-Maries-de-la-Mer et avoir évangélisé la région, Marie de Magdala aurait vécu toute la fin de sa vie en prière dans la grotte aujourd'hui sanctuaire de Sainte-Baume (massif de la Sainte-Baume).

En conclusion :

Si, globalement, les évangiles non canoniques n'apportent rien d'important sur le Jésus ou la Marie-Madeleine de l'histoire, ils ne manquent pas d'intérêt à d'autres points de vue. Dans le domaine de l'art et de la littérature chrétienne, ils fournissent souvent des clés indispensables, par exemple pour déchiffrer telle ou telle représentation des vitraux ou des sculptures de nos cathédrales.

Même si ces textes nous surprennent peut-être, ils existent, et donc il est inutile de les occulter.

Mais il faut les prendre pour ce qu'ils sont :

- Ils ont été écrits par des gens marqués par le gnosticisme, la recherche de la connaissance des choses divines.
- Ils datent du 2^e siècle. Ils sont historiques dans le sens qu'ils nous disent comment des chrétiens au 2^e siècle essayaient d'intégrer le souvenir de Jésus et de Marie Madeleine dans leur démarche. Deux questions semblaient les préoccuper : d'une part quels secrets Marie Madeleine aurait-elle pu connaître et d'autre part, quels étaient les rapports de Jésus avec Marie Madeleine ?
- Mais ces textes ne sont pas historiques pour dire ce qui s'est passé dans les années 28 à 30 du premier siècle. Ce qu'ils écrivent ne peut pas être transposé automatiquement tel quel, un siècle auparavant. Par exemple, ils ne nous permettent pas de conclure si Jésus de Nazareth était marié avec Marie de Magdala.

Mais ces écrits témoignent de la liberté de pensée et de parole qu'avaient ces chrétiens et de la place que tenaient Jésus et Marie Madeleine dans leur méditation et leur recherche de la connaissance, comme nous le faisons encore aujourd'hui.

On n'est pas, certes, obligé de croire les Évangiles. Pour certains, ce sont des textes mythiques, produits de l'imagination humaine. Mais dans ce cas, Marie-Madeleine est aussi un mythe, alors il ne sert à rien d'en parler !

Tenir en tout cas les sources gnostiques pour plus crédibles que les sources canoniques est un contresens, fondé sur une méfiance systématique envers l'Église officielle où le préjugé se substitue à l'objectivité.

Sources :

<http://mirandum.wifeo.com/marie-madeleine.php#1123>

<https://gw.geneanet.org/nmouchel2?n=de+bethanie&oc>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Magdala#:

<https://questions.aleteia.org/articles/48/qui-etait-vraiment-marie-madeleine/>

<http://www.pileface.com/sollers/spip.php?article1416>